



Les textes présentés sont de l'ordre de la poésie. En d'autres termes on peut se demander si la poésie nous éloigne du réel ou nous fait percevoir la réalité ? D'abord nous verrons si la poésie nous éloigne du réel. Puis nous verrons si elle peut aussi nous faire percevoir la réalité. Enfin nous verrons si elle peut par fois nous éloigner pour nous rapprocher.

La poésie nous éloigne du réel. Car elle nous éloigne en utilisant parfois des objets réels. Par exemple dans le poème d'Arthur Rimbaud « Les Ponts », *Illuminations*. Il décrit les ponts comme « Un bizarre dessin » (l. 1). Il les décrit aussi comme « bombés » (l. 2) ou encore « descendant » (l. 2) ou sinon « obliquant » (l. 2). Ce qui peut perdre l'esprit. Il les décrit aussi comme des « figures se renouvelant » (l. 3) ce qui laisse penser que les ponts sont vivants. Par ailleurs il décrit aussi le contenu des ponts, Rimbaud dit qu'ils sont « chargés de mesures » (l. 5), ou qu'ils « soutiennent « des mâts, des signaux, de frêles parapets » (l. 6). Rimbaud les compares aussi à des instruments de musique par le biais « des cordes » (l. 8) qui « monte des berges » (l. 8) ce qui correspond au câbles des ponts en suspension. Il caractérise le revêtement de peinture comme « une veste » (l. 9) ou des « costumes » (l. 9). Rimbaud caractérise aussi les câbles d'instruments de musique qui jouent « des aires populaires » (l. 10), « des bouts de concerts seigneuriaux » (l. 10). Rimbaud caractérise aussi les ponts de « bras de la mer » (l. 11) par la couleur « grise et bleue » (l. 11). Il y a aussi le cancre de Jack Prévert dans le même contexte. En effet Le cancre va agir inhabituellement. Par ce dans les dernière lignes du poème Jack Prévert écrit « Il efface tout », « les chiffres et les nombres », « les phrases et les pièges », ce qui est déjà surprenant mais Jack Prévert renforce cet étonnement avec « et sur le tableau noir du malheur il dessine le visage du bonheur » créant par la suite une antithèse. La poésie nous éloigne aussi du réel par les croyances et la fiction. Car dans le poème d'Aloysius Bertrand, « La ronde sous la cloche », dans *Gaspard de la nuit*, en 1842. La situation est déjà surprenante car dans le paratexte On nous situe dans un bâtiment qui est lourd et qui est entouré de ruines, on nous situe douze magiciens. Évoquant l'orage. Aloysius insiste sur l'éloignement du réel par le sot de « douze voix qui traversèrent processionnellement les ténèbres » (l. 3). Il personnifie la lune en la faisant courir « se cacher derrière les nuées » (l. 4), des nuées qui ne sont rien d'autre qu'« une pluie mêlée d'éclairs et de tourbillons » (l. 5). Aloysius caractérise les tourbillons en les faisant fouetter sa « fenêtre » (l. 5), personnifie les « girouettes » (l. 5) en disant qu'elle « criaient comme des grues en sentinelles » (l. 5-6). Ce texte évoque légèrement la guerre car l'on peut attribuer « la pluie » (l. 4) à des balles, « les girouettes » (l. 5) à des sentinelles « esprit » (l. 8) au mort de la guerre. Il est sous l'orage quand « La chanterelle de » (l. 7) sont « luth » (l. 7) se brise, que sont « chardonneret » (l. 7) bat « de l'aile » (l. 8) et que « quelque esprit curieux » tourne « un feuillet du Roman de la Rose qui dormait sur mon pupitre » (l. 8-9) ce qui montre qu'il n'a plus le contrôle de ce qui se passe. Soudain, Aloysius brise brusquement l'action, en tuant les magiciens qu'il renomme enchanteur. « Mais soudain gronda la foudre au haut de Saint-Jean. » (l. 10), puis après avoir changé les conditions atmosphériques il tue les enchanteresses par le biais du tonnerre « Les enchanteurs s'évanouirent frappés à mort » (l. 10-11) et puis tout se calme. Le deuxième poème en rapport avec l'éloignement des croyances est « Don Juan aux enfers » de Charles Baudelaire. Dans ce poème Don Juan après avoir donné la main à la mort et payé son obole. Il va être emmené aux enfers. Ceci caractérise les croyances car nul ne sait scientifiquement si l'enfer existe mais Don Juan n'ayant pas reconnu ni repent ses péchés va permettre à l'auteur puis au poète d'éloigner l'esprit de la réalité. Cela n'est pas toujours le cas.

Elle peut aussi nous faire percevoir la réalité, par le voyage. Par exemple dans « Demain dès l'aube », Victor Hugo, il exprime le deuil par le voyage dès les premières lignes « demain dès l'aube à l'heure ou blanchit la campagne je partirais ». Victor Hugo est déterminé à rendre hommage à sa fille, morte dans un typhon de la seine. Est aussi mis en avant par « vois-tu je sais que tu m'attends ». Les faits sont réels et montre l'amour d'un père envers sa fille. Dans le deuxième poème Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage,

Joachim du Bellay, évoque aussi l'idée du voyage car tout au long du poème il répète le mot « voyage » toutes les deux strophes. Il évoque aussi l'envie de rentrer à la maison. Qui est devenue lointaine dû au temps passé en mer. Ce qui nous amène à la réalité par la rébellion. Par « Chanson d'automne » de Paul Verlaine qui été le poème utilisé lors du débarquement et aussi cela exprime la douleur car dès les premier vers l'auteur exprime un chagrin- que l'on peut supposer être un chagrin d'amour- « Les sanglots long des violons de l'automne blesse mon cœur d'une langueur monotone ce qui incite l'envie possible de reconquérir l'amour perdu. Dans « Liberté » de Paul Eluard le poème répète très souvent le mot « liberté » car le poème ayant été écrit pendant la seconde guerre mondiale -sous l'influence allemande- laisse pensé qu'indirectement pour l'avoir il faille prendre les armes. Ce poème donnerait aussi une idée de ce qu'était la liberté avant l'envahisseur. Mais malgré les poèmes de réalités et de fictions il arrive qu'il y ait des poèmes qui regroupent les deux cas.

La poésie peut parfois nous éloigner de la réalité pour nous en rapprocher. Parfois ce rapprochement est brutal, comme dans le poème d'Arthur Rimbaud, « Aube », dans *Illuminations*, en 1886. Rimbaud nous décrit le brouillard en la personnifiant de « déesse » (l. 7) non désirée -« je l'ai dénoncée au coq » (l. 8)- dont il va essayer de chasser en « agitant les bras » (l. 8). Rimbaud énumère les endroits par lesquels il va la chassée « parmi les clochers et les dômes » (l. 9). À la fin du poème Rimbaud va « entourée » (l. 11) « l'aube et l'enfant » (l. 12) « au bas des bois » (l. 13). La chute brusque est à la toute fin quand il nous dit « Au réveil il était midi » (l. 15). Le deuxième poème en rapport avec l'éloignement pour un rapprochement brutal et soudain est le poème d'Henri Michaux, « La jetée », de La nuit remue, en 1935, repris dans *Mes propriétés, L'Espace du dedans*. Dans ce poème Michaux nous raconte l'histoire d'un enfant malade. Qui a emménagé à Honfleur et le médecin lui a interdit de sortir et à force après être restés quelques mois dans une chambre close et qui va sortir pour creuser une digue. Il va rencontrer dans le brouillard un vieille homme à qui il va aider à ressortire des trésors enfouis dans la mer. Le viellard non satisfait de ce qu'il a ressorti de la mer va tout rejeter dedant et au moment de jeter le dernière objet à la mer. Il est entrainer par celui-ci dedant. l'anfant peut après a froid et se demande -alors qu'il croit encore être sur la plage- se truve dans sont lit et nous dit « Quant, à moi grelottant de fièvre, comment je pus regagner mon lit, je me le demande » (l. 23-24). Il y